

CONJONCTURE

PAYS DE LA LOIRE

SEPTEMBRE 2024 N° 31

Tous secteurs AOÛT 2024

édition du 19/09/24

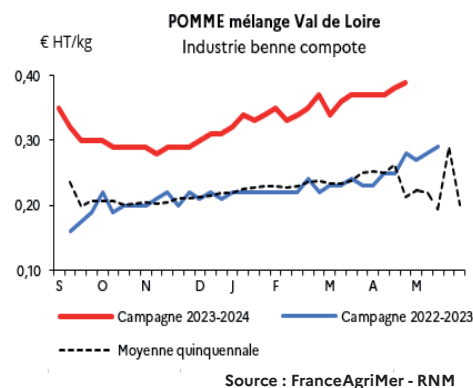
Météo : juillet conforme à la normale

Malgré le ressenti, la température moyenne en juillet (19,8 °C) est conforme à la normale saisonnière avec un épisode de forte chaleur à la fin du mois. Les précipitations sont conformes à la normale (+ 2 %) avec des écarts notables selon les villes (Nantes + 33 % et La Roche - 46 %). L'ensoleillement est légèrement inférieur à la normale (- 11 %). Les sols au 1er août s'humidifient sur l'ensemble de la région mais de manière variable.

Source : météociel

Fruits : prix élevé en pomme industrie

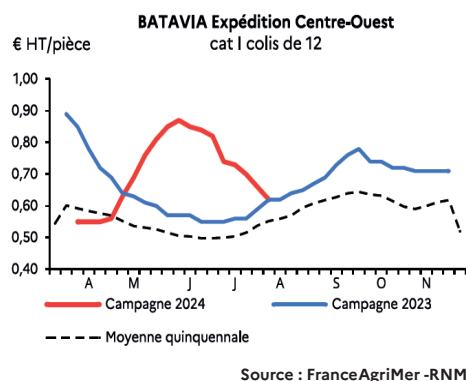
La demande des industriels en compote de pommes est en constante augmentation et sur la campagne 2023-2024, les faibles volumes disponibles d'origine française ne permettent pas de couvrir les besoins. Le recours à une origine européenne – principalement de Pologne ou de Hongrie – est donc nécessaire afin de couvrir la demande. Pour le jus, en raison d'un déficit en oranges, la demande est concentrée de jus de pommes est également plus accentuée cette année. En Val de Loire, les cours à l'industrie sont donc très élevés.



Légumes : une entrée en campagne retardée en melon et courgette

En juillet, la météo peu clémente limite la production. Ainsi, la commercialisation de la courgette et du melon du Centre-Ouest démarre avec deux à trois semaines de retard. En courgette, les volumes permettent tout juste de satisfaire la demande et les prix sont supérieurs à ceux des années passées. La météo n'encourageant pas non plus à la consommation du melon, le marché est déséquilibré jusqu'à être déclaré en situation de prix anormalement bas en fin de mois. Ce manque d'entrain est également ressenti en salade et les prix baissent progressivement, mais restent supérieurs à ceux des années précédentes. Après un mois

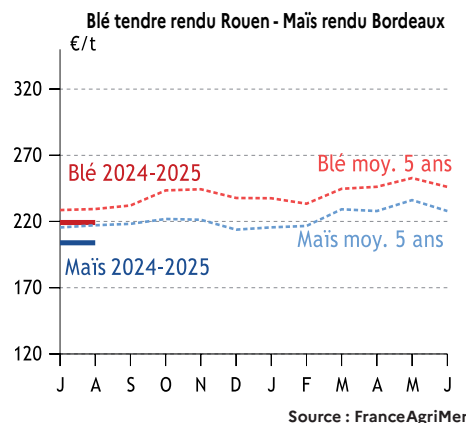
de juin compliqué, le commerce de la tomate se porte mieux avec une consommation retrouvée et des cours en progression même si la concurrence étrangère à moindre coût limite les hausses en ronde. En concombre, le retour à un optimum de production se fait en juillet. L'écoulement des produits est fluide à des prix élevés. La production de radis souffre toujours de problèmes de qualité et les cours sont similaires à 2023. Le bilan à fin juillet reste mitigé, le sursaut de demande attendu avec les Jeux Olympiques Paris 2024 n'étant pas au rendez-vous.



Céréales : rendements en baisse et avancée des récoltes

L'arrivée des beaux jours en milieu de mois avec de fortes chaleurs et de l'ensoleillement permettent des avancées dans les travaux au champ et donc dans les récoltes. A la fin juillet, celles de blé dur et de blé tendre sont presque terminées. Les premiers rendements sont en baisse par rapport aux moyennes quinquennales, ceci est lié aux excès de précipitations et au manque d'ensoleillement. La qualité sanitaire, grande inquiétude de cette campagne, est dans les normes. C'est au final, la qualité protéique qui semble être dégradée. Les rendements de moissons en baisse en France et

en Allemagne sont contrebalancées par des bonnes récoltes en Europe de l'Est (Roumanie, Bulgarie, etc.). Les acheteurs, surtout ceux d'Afrique du Nord, sont de retour, mais cela ne semble pas être bénéfique à l'activité d'exportation française. Le cours moyen du blé tendre rendu Rouen chute de 11 € : à 219 € la tonne, il est très inférieur (-16 €) à celui de juillet 2023. Le cours du maïs est en légère hausse : en un mois, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux augmente de 3 € : à 203 € la tonne, il demeure inférieur de 26 € (- 11 %) à celui de juin 2023.



Viticulture : forte pression mildiou et rendements en baisse

A la fin août, le retard pris dans le développement végétatif de la vigne depuis le printemps n'a pas été rattrapé et le vignoble ligérien accuse toujours un retard d'environ 15 jours par rapport à 2023. Le démarrage du gros des vendanges est donc prévu pour la mi-septembre. La très forte pression mildiou inquiète fortement la profession avec les conditions climatiques encore et toujours propices au développement de la maladie. Les viticulteurs sont donc dans l'obligation de traiter davantage, engendrant une hausse importante des traitements appliqués et donc inévitablement, des

coûts de production. Dans le vignoble Nantais, le cépage Melon souffre tout particulièrement avec un filage exceptionnellement important menant dans certains cas au dégrappage complet. Les rendements s'annoncent donc bien inférieurs à la moyenne quinquennale. Le vignoble d'Anjou-Saumur semble quant à lui davantage préservé, avec des rendements estimés proches de la moyenne quinquennale. Côté surface, la surface totale en production du vignoble nantais continue de diminuer pour ce millésime 2024, là où celle en Anjou-Saumur reste stable.

IPAMPA : stabilité des coûts

En juin 2024, l'indice du prix d'achat des intrants est stable et inférieur de 2,8 % en année glissante. Le prix de l'énergie augmente légèrement de 0,4 % ce mois avec un niveau de + 5,2 % sur un an. Le prix des engrais diminue de 0,5 % ce mois et chute de 13,9 % sur un an. Le prix des aliments pour animaux augmente très légèrement de 0,1 % sur le dernier mois, mais recule de 10,6 % en année glissante.

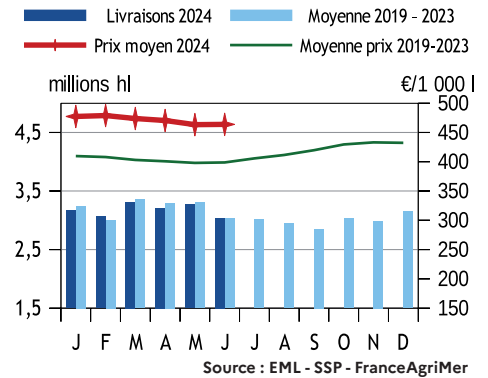
Champ INSEE France entière
IPAMPA base 2020

Lait de vache : situation toujours contrastée entre productions

En juin, les livraisons laitières progressent de 3,8 % entre juin 2023 et 2024. Malgré les nombreuses précipitations du printemps retardant la mise à l'herbe, la production est peu impactée par l'utilisation accrue de concentrés et de fourrages 2023 très lactogènes. Depuis janvier, le total annuel des livraisons est supérieur de 2,6 % à celui de 2023. Le recul saisonnier de la collecte favorise l'appréciation des cours du lait dont le prix moyen payé au producteur (464 €/1 000 l) gagne 1,4 % entre juin 2023 et 2024. Néanmoins, en cumulé depuis le début de l'année (471 €/1 000 l), il est en retrait de 2,6 % par rapport à celui de 2023. La

production de lait bio ligérien poursuit sa tendance baissière (- 5,5 % par rapport à juin 2023 et - 4,9 % en total annuel 2023/2024). Outre une réduction des effectifs qui perdure, le retard de mise à l'herbe affecte davantage la productivité des vaches en agriculture biologique. La baisse des disponibilités permet aux cours de se redresser en juin avec un prix moyen payé au producteur de 477 €/1 000 l (+ 2,7 % sur un an). Annuellement, celui-ci est quasiment à l'équilibre entre 2023 et 2024 (+ 0,71 % à 487 €/1 000 l).

Livraisons régionales lait de vache

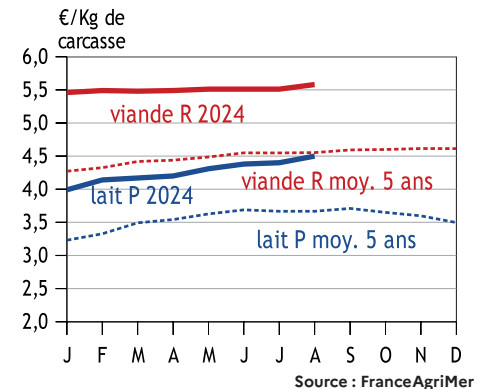


Viande bovine : les volumes régionaux d'abattages de JBM résistent

Au cours des six premiers mois de l'année 2024, les volumes régionaux d'abattages de bovins ne diminuent que de 0,5 % par rapport à la même période de 2023 (grâce à la catégorie des jeunes bovins mâles - JBM, + 3,5 %). En revanche, les chiffres du seul mois de juin 2024 sont nettement orientés à la baisse par rapport à juin 2023 (- 11,5 % pour les bovins dans leur ensemble). Contrairement aux JBM (+ 3,8 %), les abattages de vaches allaitantes et de veaux de boucherie sont à la peine, conséquence de l'érosion des cheptels reproducteurs laitiers et allaitants observée depuis plusieurs années. Dans leur globalité, les abattages régionaux de bovins

poursuivent donc leur dynamique baissière par rapport aux valeurs moyennes quinquennales. Les cotations enregistrées en juillet 2024 (proches des valeurs 2023 voire légèrement supérieures) et plus globalement celles observées depuis le début de l'année, se révèlent toujours fermes et bien orientées, en particulier pour les catégories viande U et R, ainsi que pour les broutards. Les catégories mixte O et lait P sont moins bien valorisées et se situent un peu en-deçà des valeurs 2023 (de quelques centimes/kg).

Cotations vaches Grand-Ouest

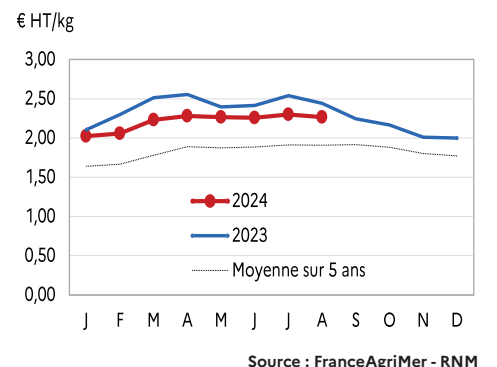


Viande porcine : les cours plafonnent

En juillet, le cours du porc charcutier classe S commission Nantes atteint une valeur moyenne de 2,3 €/kg ; 2,33 €/kg à la fin du mois. Sur les six premiers mois de l'année, les abattages régionaux de porcs charcutiers diminuent de 3,4 % en poids par rapport à ceux de la période comparable de 2023, pour la France de 0,7 %. Sur les six premiers mois de 2024 comparés à ceux de 2023, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les exportations en volume de la France ont été en recul de 2 % dont - 3 % vers l'UE. Les importations de la France (très largement d'origine UE) se sont accrues (+ 6 %).

La consommation des ménages à domicile (Kantar Worldpanel) calculée en volume sur les six premiers mois de l'année est en recul par rapport aux six premiers mois 2023 : - 3,1 % pour le porc frais. La consommation de charcuteries est également en recul (- 1,8 %, dont - 1,7 % pour le jambon). La météo fraîche de juillet n'a pas favorisé le barbecue. Le prix de l'aliment pour porcins reflue (- 13,8 % en année glissante en fin juin 2024). La rentabilité des élevages s'améliore en juillet 2024 : l'indicateur de marge brute naisseur engraisseur augmente 11 % en un mois.

Cotation porcs charcutiers classe S



Volailles et œufs : la reprise se poursuit

Les abattages de volailles restent dynamiques. Ils sont supérieurs de 6 % (en poids) en avril, 11 % en mai et au même niveau en juin par rapport aux mois correspondants de l'année 2021. L'ombre de la grippe aviaire de 2022 s'éloigne. Les niveaux d'abattages de poulets sont élevés : + 8 % en avril, + 12 % en mai et + 4 % en juin par rapport à 2021. Les abattages des canards sont aussi à la hausse : + 11 % en avril, + 8 % en mai et - 2 % en juin par rapport à 2021. Les pintades connaissent une forte hausse en fin de semestre (+ 26 % en mai et + 30 % en juin). Après une baisse marquée en début d'année, le

coût de l'aliment pour les poulets remonte à partir de mai, pour revenir en juillet au niveau d'avril 2021, et afficher une baisse de 4 % sur un an. Le prix à la production des poulets baisse, perdant en juin 14 % sur un an. Ce prix retrouve ainsi son niveau de février 2022. Le prix à la production des œufs baisse, perdant en juin 20 % sur un an. Cette baisse se répercute sur le prix de gros des œufs qui baisse à partir de mai, après une stagnation en début d'année. Il perd en juillet 5 % sur un an, retrouvant le niveau de prix de septembre 2023.

Abattages contrôlés régionaux de Gallus

